

La gestion de la douleur chez les animaux de compagnie

Dr Olivier Glardon,
Cabinet vétérinaire des Jordils, Yverdon-les-Bains



Douleur aiguë profonde et diffuse: forte fièvre d'origine infectieuse chez un chiot.

Définition

On appelle communément douleur une sensation désagréable en réponse à une atteinte réelle ou potentielle des tissus. Médicalement parlant, la douleur est créée par le cerveau pour permettre de localiser une lésion ou le risque d'une lésion dans le corps.

Lors de douleur aiguë, les réactions réflexes qu'elle entraîne représentent une protection pour l'organisme (retirer la patte piquée par une épine). La douleur chronique, en revanche, n'a pas d'utilité. Elle peut même avoir des effets négatifs (dysfonctionnements physiologiques et / ou comportementaux). On parle alors de maladie de la douleur.

On appellera souffrance une expérience physique et / ou émotionnelle désagréable subie ou endurée, souvent influencée par l'environnement et l'entourage. Alors

qu'on parlera de stress lors d'événement ou de situation inhabituelle auquel l'organisme doit s'adapter.

Signes de processus douloureux

A quoi reconnaît-on qu'un chien a mal? C'est une question fréquemment posée par les propriétaires, qui s'étonnent que leur vétérinaire parle de douleur, notamment chronique, alors que leur protégé ne s'est jamais plaint. Disons pour simplifier qu'il ne faut pas hésiter à consulter en cas de doute. Concrètement, par exemple, lors de signes comportementaux (agitation ou stupeur, agressivité, isolement, manque d'entrain, «dépression», anxiété, phobies), locomoteurs (boiteries, tremblements, soulagement d'un membre, posture anormale), généraux (perte d'appétit, baisse de tonus, crispations de la face ou d'une partie du corps), locaux (enflure, chaleur,

rougeur, troubles circulatoires), secondaires (respiration rapide, tachycardie, pupilles dilatées, hypertension), voire psychosomatiques (vomissements fréquents, diarrhées chroniques, troubles urinaires, troubles sexuels et / ou endocriniens) qui peuvent correspondre à différents types de douleur, de souffrance ou de stress.

Du message d'agression à la sensation de douleur

Lors de douleurs aiguës, tout commence dans un endroit du corps «agressé» (blessé, enflammé, échaudé). Les récepteurs sensoriels sont stimulés et transmettent un «message d'agression» par le moyen de fibres nerveuses spécifiques qui relient l'organe lésé (peau, muscle, viscère) à la moelle épinière.

Là, l'information est intégrée sur le plan réflexe (retrait du membre, contraction du muscle, dilatation des vaisseaux sanguins, etc.) et transmis à d'autres fibres spécialisées de la moelle. Un système complexe d'inhibition respectivement de transmission des informations permet une réponse élémentaire à l'agression corporelle, avant même qu'elle ne prenne la forme consciente de «douleur». D'autres fibres nerveuses vont en outre faire passer l'information de la moelle épinière au système nerveux central. Plusieurs parties du cerveau sont alors activées (zones de localisation de la douleur, zones de conscience, hypophyse endocrinienne, système limbique «du vécu» et de «l'humeur», parties cognitives et mémoire). De là, de nombreuses informations vont être transmises en périphérie, pour gérer au mieux l'épisode traumatique, une partie redescendant même dans le segment de la moelle concerné par la lésion.

Dans les cas de douleurs chroniques, donc d'informations douloureuses qui se répètent à intervalles réguliers, une forme de mémoire, voire d'anticipation peut s'installer: on peut constater par exemple que le chien crie lorsqu'on s'approche de la zone douloureuse, avant même qu'on ne le touche. C'est ce qu'on appelle la

maladie de la douleur, qui a donc une réalité neurologique (dans la moelle épinière et le cerveau).

Qu'est-ce qui peut faire mal et comment?

Les possibilités d'avoir mal ne manquent pas chez l'animal. On parlera par exemple de douleurs traumatiques (piqûre, brûlure, blessure de la peau, des tissus mous, du squelette, lésions post-opératoires), squelettiques (articulaire inflammatoire ou dégénérative, spasmes musculaires, tension de la capsule articulaire, enflure des tendons, ligaments, etc.), circulatoires (congestion, œdème lymphatique, manque d'oxygénation des tissus périphériques, arythmie cardiaque permanente, hypertension), viscérales (ou coliques), ou encore de douleurs tumorales.

A cela s'ajoutent des douleurs correspondant à des maladies ou des affections particulières, telles que les douleurs neurogènes (liées à une lésion du système nerveux lui-même, par exemple après une amputation, suite à un œdème de la moelle, une compression par un disque intervertébral déchiré, une tumeur ou une hémorragie), une douleur inflammatoire (provoquée par les substances libérées par les cellules ou la fièvre), psychogène (sensation douloureuse sans réelle lésion corporelle, incitant à un léchage compulsif) ou encore métabolique (chez l'humain lors d'urémie par exemple).

Diagnostic de la douleur

Si le diagnostic d'une douleur aiguë est relativement simple, il en va autrement de douleurs chroniques. Face à de tels patients, on cherchera une localisation, des causes possibles, des facteurs atténuants ou aggravants, on précisera l'intensité et le type de la douleur (par exemple au moyen de scores de douleur, de mobilité ou de réactivité de l'animal), on prendra aussi en compte des symptômes d'accompagnement (spasmes musculaires secondaires), tout en suivant attentivement l'évolution et la réponse aux traitements. Ce qui implique un minimum de coopération de la part du patient, ainsi que la confiance et la collaboration du propriétaire (notamment grâce à son sens de l'observation de son protégé).

Et ça se soigne, docteur?

On sait depuis longtemps comment atténuer les douleurs aiguës chez les animaux. Les grandes nouveautés sont toutefois intervenues ces dernières années sur le plan du traitement de longue durée de la douleur et de la gestion des douleurs chroniques.

On dispose ainsi non seulement de médicaments antidouleurs (antalgiques) et /ou anti-inflammatoires de plus en plus performants et qui présentent de moins en moins d'effets secondaires, mais de nombreux remèdes qui peuvent être combinés avec les premiers sous forme d'un

traitement «multimodal» de la douleur, de la souffrance et du stress.

On distingue diverses catégories de médicaments ou de traitements contre la douleur : les anti-inflammatoires stéroïdiens (à l'instar de la cortisone) et non-stéroïdiens (COX, LOX, etc), les antalgiques (dérivés d'opiacés ou non-opiacés), les co-antalgiques (antalgiques faibles ou potentialisant un autre produit, la phytothérapie), les substances annexes (comme certains antidépresseurs, anxiolytiques, antiépileptiques ou encore myorelaxants, à action antidouleur secondaire), les anesthésiants locaux (infiltrations locales ou para-vertébrales), les techniques physiques ou de neuromodulation (acupuncture, TENS, laser, ultrasons thérapeutiques), les traitements manuels (massages, physiothérapie, manipulation, ostéopathie), les traitements d'appoint (bandages, cataplasmes, hyperémians) ou encore les traitements comportementaux ou rééducatifs.

La gestion des douleurs chroniques

C'est devenu un chapitre à part entière de la médecine vétérinaire. Car outre le choix du ou des bons médicaments antalgiques et anti-inflammatoires, il faut pouvoir évaluer l'état du chien et sa qualité de vie, tenir compte de son environnement et des possibilités dont dispose le propriétaire pour participer au traitement. Mais avant tout, dans la mesure où tout ne peut pas être abordé en même temps et avec

la même efficacité, il faut savoir fixer des objectifs, des priorités, et se donner des moyens de contrôler l'efficacité ou l'échec d'un traitement.

N'y a-t-il pas risqué d'acharnement thérapeutique?

La gestion des douleurs chroniques vise justement à éviter ce risque. Il ne s'agit pas de soigner à tout prix, mais de mieux percevoir ce que ressent l'animal pour lui garantir la meilleure qualité de vie possible à ce moment de son existence. Et si le traitement demeure sans effet, de prendre les décisions qui s'imposent, avec la certitude d'avoir fait tout son possible.

C'est en cela et seulement à cette condition que le terme de soins palliatifs ne correspond en rien à laisser aller, mais

au contraire à anticiper les limitations, les handicaps et les insuffisances physiques de nos chiens. Une belle tâche pour le vétérinaire et son client, jusqu'à ce que le moment soit venu...

Quelques principes fondamentaux en guise de conclusion

- 1.- La douleur aiguë est un signal, la douleur chronique est inutile, voire nuisible.
- 2.- Mieux vaut anticiper et prévenir la douleur que lui laisser le temps de s'installer.
- 3.- Jamais de médicament antidouleur ou anti-inflammatoire humain sans prescription vétérinaire. Outre leurs effets secondaires fréquents, ils risquent de retarder le début d'un traitement vétérinaire efficace.
- 4.- Le traitement multimodal de la douleur est un travail de spécialiste.

5.- L'objectif de toute gestion de la douleur est la meilleure qualité de vie possible compte tenu de l'état de santé de l'animal.



Douleur suraiguë: luxation traumatique du bulbe de l'œil

Congrès scientifique de la Fondation Albert Heim

22 novembre 2008 à Berne - Résumés

Détention des chiens et protection des animaux En quoi la recherche peut-elle apporter sa contribution?

Prof Dr. méd. vét. Andreas Steiger, Berne

Les questions posées sur la protection des animaux dans la détention des chiens sont multiples et d'actualité. En pratique, les cas de protection des animaux présentés aux autorités augmentent sans cesse. La nouvelle Ordonnance fédérale sur la protection des animaux qui est entrée en vigueur le 1^{er} septembre 2008 instaure des nouvelles dispositions, notamment en matière d'éducation des détenteurs de chiens, de rapports sociaux des animaux avec les hommes et les autres chiens, sur l'élevage dans des boxes ou des chenils par paires ou en groupes, avec une surface plus grande pour s'étendre et se mouvoir, en matière de tailles minimales des boxes et des chenils, et de déclaration d'incidents de morsures et de comportements agressifs démesurés.

La recherche peut répertorier les besoins biologiques des chiens au moyen de différentes méthodes d'examen (entre autres, au niveau expérimental, descriptif, épidémiologique et de critères biologiques (comportement, clinique, paramètres physiologiques), objectiver et créer ainsi des bases scientifiques pour la détention pratique

et l'élevage des chiens, ainsi que pour les directives légales et les réglementations des associations. Quelques exemples issus de cette recherche permettront de les exposer.

Différentes études expérimentales traitant du comportement ont démontré l'importance de l'environnement, l'«enrichment», le contact social et la diversité pour les chiens, tout spécialement dans les élevages ou les animaleries: des unités d'élevage en nombre suffisant, une structure des chenils et des boxes, des surfaces plus grandes, des objectifs de jeux et d'occupations, des possibilités de repli, le contact avec les autres chiens dans l'élevage en groupe.

Sur la base de critères mesurables, on a pu constater que le fait de couper la queue des chiots, intervention qui était contestée autrefois et interdite aujourd'hui dans le cadre international, engendre un stress considérable pour les chiots.

Des enquêtes épidémiologiques menées sur l'élevage et le comportement des chiens, des questionnaires effectués auprès du public peuvent met-

tre les problèmes en évidence et forger les principes destinés à prendre des mesures d'améliorations.

Une enquête approfondie réalisée dans les chenils a montré que la raison la plus souvent évoquée la remise d'un chien au chenil résidait dans le manque de temps des détenteurs de chiens. Une étude approfondie sur les blessures de morsures de chiens recensées dans les hôpitaux et chez les vétérinaires a démontré que les enfants subissent des blessures de morsures de chiens deux fois plus souvent que les adultes, qu'ils sont surtout blessés à la tête, et mordus plus souvent par leur propre chien ou par un chien connu que par un chien étranger.

D'après une autre étude, le niveau de connaissances des détenteurs de chiens sur le danger existant entre chien et enfant, notamment en situation sans surveillance, est insuffisant; et l'écart entre la connaissance et le comportement adéquat est réel.

Les détenteurs de chiens, les éleveurs, les enfants et leurs parents doivent tout particulièrement s'associer à des mesures de prévention.